LE CHÂTEAU BORÉLY

bastide & musée

2021-2022

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Château Borély
Musée des Arts décoratifs,
de la Faïence et de la Mode

musees.marseille.fr

Musées de Marseille

VILLE DE MARSEILLE

SOMMAIRE

Présentation....3

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES....4

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES....6

Visites & activités ludiques avec médiateur....7
« Safari Borély »....7
« Les 5 sens »....7
« Les Olympiades d'Apollon »....8
« Médusés au musée »....8
« Plus belle la vie à Borély »....9

Visites-ateliers avec médiateur....10
« Décorum »....10
« La main à la pâte »....11
« Décalcomanie »....11

Activités en autonomie....12
« Premiers pas au musée »....12
« Le musée de la classe »....12
« Le musée en détails »....13

DOSSIER DOCUMENTAIRE....14

Le musée, c'est quoi ?....15
Définition....15
Les missions des musées....15
Le cartel d'oeuvre....17
Les métiers des musées....17

La bastide Borély....19
Le projet architectural....19
Le parc....20
Vivre dans une bastide au 18 siècle....21

Les collections du musée....22
La mode....22
Les arts décoratifs....24
Les arts décoratifs à Borély....27

OUTILS & SUPPORTS....32

FICHE enseignants : Premiers pas au musée....33
Fiche élève : Les métiers des musées....35
Fiche élève : Tu peux ou tu peux pas....36
Fiche élève : Le cartel d'oeuvre....37

FICHE enseignants : Le musée de la classe....38
Fiche élève : Profil d'oeuvre....39
Fiche élève : Profil de collection....40

FICHE enseignants : Le musée en détails....41

Plans du musée....45
Contenus web....46

INFORMATIONS PRATIQUES....47

© Musées de Marseille

Le Château Borély – Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

Le château Borély accueille depuis 2013 le musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode qui, avec le musée Grobet-Labadié forme le pôle Arts décoratifs des Musées de Marseille.

Classé au titre des monuments historiques en 1936, le château Borély est un remarquable témoignage de la tradition des bastides provençales.

Il est construit au cours des années 1767-1777, à la demande de Louis Borély (1692- 1728), descendant d'une famille de négociants enrichie par le commerce maritime avec l'Égypte. Il est l'œuvre d'Esprit-Joseph Brun, à laquelle contribuèrent également Charles-Louis Clérisseau et Marie-Joseph Peyre.

La fastueuse bastide se distingue par son élégante façade ainsi que par la qualité de ses aménagements intérieurs. Fait rare, elle conserve la majeure partie de son décor d'origine : le salon doré, la bibliothèque, la chambre et la chapelle.

Le musée Borély présente des œuvres d'une riche diversité : céramique, mobilier, verre, tapisserie, objets d'art et exotiques, ou encore mode du 18e siècle à nos jours. Il réunit en un seul lieu ces collections issues de dons et legs de généreux collectionneurs jalonnant l'histoire des musées marseillais.

Sa découverte est l'occasion pour les élèves d'appréhender non seulement les arts décoratifs et l'art de vivre au 18e siècle, mais aussi l'histoire, l'architecture, la mythologie, le design ou encore la mode.

Ce dossier décrit les activités pédagogiques avec médiateur et les supports de médiation pour effectuer la visite en autonomie. L'un d'eux, « Premiers pas au musée » pourra être exploité avant toute venue au musée, quelle que soit l'activité choisie. Il permet d'introduire la notion de musée et d'appréhender ses missions par le biais de fiches-élèves.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Objectifs des propositions pédagogiques :

1. Découverte d'un monument local :
   - Découvrir un lieu patrimonial, visiter un lieu luxueux, hors du quotidien ;
   - Comprendre le rôle du musée, les enjeux de conservation et de diffusion du patrimoine ;
   - S'approprier les espaces du musée, s'y repérer, s'y sentir à l'aise, comprendre qu'on peut y revenir sur son temps libre.

2. Immersion historique :
   - Découvrir l'architecture et les formes décoratives des différentes époques ;
   - Appréhender l'art de vivre en France au 18e siècle ;
   - Se situer dans une chronologie et percevoir l'évolution de la société ;
   - Découvrir un pan de l'histoire locale et le relier à un contexte national (cf. ci-contre « histoire-géographie »).

3. Éducation du regard :
   - Observer, mémoriser et différencier les formes, les matériaux et les motifs de différentes époques ;
   - Apprendre à regarder un élément d'architecture, de mobilier, de décoration, de mode ;
   - Assimiler des références iconographiques communes (mythologie, représentation de la nature ou de l'histoire…).

4. Appréhension de nouveaux domaines :
   - Explorer de nouveaux métiers et savoir-faire et enrichir son vocabulaire ;
   - Différencier les arts décoratifs des beaux-arts, de la mode ou du design ;
   - Comprendre les notions de styles, de modes, et observer leur évolution ;
   - Reconnaître les matériaux et leur utilisation (goût pour les matériaux luxueux, le trompe-l'œil) ;
   - Découvrir les spécificités patrimoniales locales (la radassière, la faïence, la tomette…).

5. Imaginaire et créativité :
   - Développer la réflexion personnelle et collective et le travail d'équipe ;
   - Partager ses références culturelles en lien avec ce qui est observé ;
   - Utiliser aussi le toucher, l'odorat, l'ouïe dans la découverte et la création ;
   - Appréhender et expérimenter les matières, couleurs, formes et associations possibles ;
   - Utiliser son imaginaire pour créer des formes nouvelles.

Liens possibles avec les programmes scolaires :

Histoire-géographie :
- l'histoire locale, Marseille au 18e siècle, grand port commercial ouvert sur monde, le développement de l'aristocratie et l'apparition de nouvelles bastides, l'art de vivre en Provence ;
- l'histoire nationale, le siècle des Lumières, les nouveaux échanges mondiaux, le goût pour l'exotisme et le voyage.

Français :
- mise en image de la mythologie gréco-romaine ;
- la littérature du 18e siècle.

Histoire des arts :
- les arts décoratifs du 18e siècle à aujourd'hui ;
- la représentation de la mythologie dans les arts décoratifs ;
- l'architecture au 18e siècle ;
- l'art de la faïence et son évolution.

Arts plastiques :
- pratique plastique sur les thèmes de l'assemblage, du décor et de l'imitation ;
- réflexion sur le lien entre usages et esthétique ;
- découverte de métiers et savoir-faire artisanaux.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

« Le char d'Apollon », Louis Chaix, peinture murale (détail) © Musées de Marseille – B. Soligny / R. Chipault

Visites & activités ludiques avec médiateur

Premier et second degrés

« Safari Borély »

Jeu de mémory pour découvrir les collections d'arts décoratifs.

En avant pour un safari d'observation ! Les enfants doivent débusquer les animaux qui jouent à cache cache dans le musée. Lièvre, méduse, mouette, singe ou dragon… La faune, réaliste ou stylisée, et parfois farfelue, est omniprésente à Borély, l'occasion de découvrir si l'on a une mémoire d'éléphant... ou de poisson rouge.

Niveaux : de la MS au CE2
Durée : 1h

Objectifs :

- aiguiser son sens de l'observation et mettre en mots ses sensations ;
- s'approprier les espaces du musée ;
- découvrir différents types de représentations à travers la thématique animale ;
- enrichir son vocabulaire ;
- travailler en équipe et constater l'altérité.

Pour aller plus loin :

En classe, aborder les espèces animales à travers les représentations artistiques. Créer un zoo de la classe à partir des images choisies durant la visite.

« Les 5 sens »

Visite sensitive.

Parfums atypiques, boissons exotiques, tissus doux et cuirs rêches… Une découverte des 5 sens dans les décors et les collections du musée assortie d'expérimentations sensorielles ; de quoi aiguiser les sens des enfants : sentir, toucher, admirer… pour mieux percevoir le goût des choses !

Niveaux : de la MS au CP
Durée : 1h

Objectifs :

- découvrir le musée avec tous ses sens ;
- aiguiser son sens de l'observation et mettre en mots ses sensations ;
- constater l'altérité ;
- connaître et reconnaître les matières, les associer à une époque ou à un style.

Pour aller plus loin :

En classe, poursuivre l'expérience d'association des sens pour aborder un thème. Travailler sur le thème de la synesthésie.

« Les Olympiades d'Apollon »

Jeu de l'oie pour s'approprier l'espace muséal, tout en se familiarisant avec Apollon et son cortège de nymphes, muses et autres divinités de l'Olympe.
Au château Borély, Apollon est comme chez lui, il est présent partout ! Il défie les élèves et leur propose de partir en quête de différents personnages mythologiques représentés sur les décors et objets du musée : quelle équipe remportera ces Olympiades ?!

Niveaux : du CE2 à la 6e
Durée : 1h30

© Musées de Marseille – A. Lorente

Objectifs :

- connaître et reconnaître les figures de la mythologie gréco-romaine ;
- travailler en équipe ;
- développer son sens de l'observation et de déduction.

Pour aller plus loin :

En classe, étudier travailler sur les notions d'attributs et de symboles.

« Médusés au musée ! »

Visite-découverte pour jouer avec le vocabulaire et les expressions hérités de la mythologie grécoromaine.
« T'as beau être un véritable Apollon, t'es pas sorti de la cuisse de Jupiter ! Un travail titanesque. Être en furie, en panique... ». Munis d'un petit support, les élèves sont invités à faire le lien entre les images et les mots et, tel M.Jourdain, à constater que l'on fait tous les jours référence à la mythologie sans s'en rendre compte. Un univers pas si éloigné de nous : films, séries et jeux vidéo y puisent sans cesse leur inspiration.

Niveaux : du CM1 à la 5e
Durée : 1h30

Objectifs :

- connaître et reconnaître les figures et histoires de la mythologie gréco-romaine ;
- montrer la permanence de la culture antique de nos jours ;
- décrire et interpréter les scènes représentées sur les œuvres du musée ;
- enrichir son vocabulaire et créer des liens entre les arts.

Pour aller plus loin :

En classe, étudier différentes scènes mythologiques, et les lier à des représentations contemporaines (cinématographiques, littéraires, issues du gaming ou de la culture populaire...)

Assiette, Fouque & Pelloquin © Musées de Marseille

« Plus belle la vie à Borély »

ou la vie de château à Marseille aux 18e et 19e siècles

Visite dialoguée autour de l'histoire et la fonction des diverses pièces d'un château, mises en perspective avec notre mode de vie actuel. L'occasion de constater l'évolution du mobilier, d'interroger notre rapport à l'hygiène, au confort et à l'intimité, aux signes extérieurs de richesse et à la domesticité... voire une certaine vision fantasmée du château ! Une plongée dans le temps qui, pour les plus grands, sera enrichie de références littéraires.

Niveaux : du CM1 à la 1ère
Durée : 1h30

Objectifs :

- découvrir l'art de vivre au 18e siècle et comparer avec celui de la société actuelle ;
- se familiariser avec l'esthétique du 18e siècle ;
- créer des liens entre les arts décoratifs et plastiques et la littérature ;
- observer et comprendre l'évolution des formes, des matières et des décors du 18e siècle.

Pour aller plus loin :

En classe, aborder avec les élèves la notion de style et d'évolution des coutumes, des modes. Replacer ces évolutions dans un contexte plus global de l'histoire de France.

Travailler sur la notion de superflu et de confort en dressant et comparant par exemple la liste des équipements indispensables au 18e siècle et de nos jours.

Surtout de table, Fabrique Fauchier, et toiles peintes, Philippe Rey, salle-à-manger-du-Nord du château © Musées de Marseille – B. Soligny / R. Chipault

Tenture en cuir peint, détail © Musées de Marseille – B. Soligny / R. Chipault

Visites-ateliers

Premier et second degrés

« Décorum »

Atelier décorateur, pour s'approprier des motifs anciens et les moderniser, tel un parfait décorateur.
Des tentures de cuirs dorés polychromes aux décors d'Indiennes, en passant par le papier peint de La Grande Helvétie jusqu'aux tapisseries de Laurence Aëgerter, la richesse des décors du château Borély permet de suivre l'évolution du goût à travers les siècles.

Jusqu'au CE2 : création collective autour du motif de l'arbre de vie (dessin, tampon, pochoir)

À partir du CM1 : créations individuelles revisitant la décoration du Salon doré (dessin, collage, tampon)

Niveaux : de la GS à la 5e
Durée : 1h30 (45mn de visite + 45mn d'atelier)

Objectifs :

- observer et comprendre l'évolution des formes, des matières et des décors ;
- découvrir les métiers d'art qui composent les arts décoratifs ;
- s'approprier des esthétiques anciennes pour créer ses propres décors ;
- travailler en équipe (jusqu'au CE2) ;
- s'adapter aux outils et matériaux disponibles pour mettre en œuvre une idée, un concept (du CM1 à la 5e).

Pour aller plus loin :

En classe, travailler sur la symbolique associée aux matériaux. Favoriser l'échange et faire reconnaître le point de vue et le ressenti de chacun.

« La main à la pâte »

Atelier céramique, une initiation aux techniques du modelage.

En écho aux collections de faïences marseillaises ou à l'exposition temporaire en cours, les enfants modèlent végétaux, fruits, poissons, étoiles de mer... pour une composition plus vraie que nature ! Le thème et les motifs peuvent être ajustés au projet pédagogique de l'enseignant, sur demande.

Niveaux : du CP à la 3e

Durée : 1h30 (45mn de visite + 45mn d'atelier)

Attention : atelier proposé exclusivement le mardi après-midi !

Objectifs :

- apprendre à observer les objets, le rapport entre leur forme, leur décor et leur contenant ;
- appréhender la matière ;
- donner forme à une idée, développer sa créativité et son adresse.

Pour aller plus loin :

Chocolatière, service à bouillabaisse, terrine, rafraîchissoir, moutardier… En classe, étudier et jouer avec le vocabulaire des arts de la table.

« Décalcomanie »

Atelier céramique, une initiation à la décoration.

La faïence, une spécialité marseillaise ! Depuis le siècle des Lumières, porcelaines et faïences s'invitent sur les tables de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Chaque objet est décoré de la plus belle des manières grâce à un principe simple mais efficace : le poncif. À l'aide de calques, les enfants retrouvent le geste des décorateurs de faïence. Le thème et les motifs, puisés dans les collections ou les expositions temporaires, peuvent être ajustés au projet pédagogique de l'enseignant, sur demande.

Niveaux : du CE2 à la 3e

Durée : 1h30 (45mn de visite + 45mn d'atelier)

Objectifs :

- apprendre à observer les objets, le rapport entre leur usage, leur forme, leur décor et leur contenant ;
- appréhender la matière ;
- donner forme à une idée, développer sa créativité et son adresse.

Pour aller plus loin :

Chocolatière, service à bouillabaisse, terrine, rafraîchissoir, moutardier… En classe, étudier et jouer avec le vocabulaire des arts de la table. Composer une œuvre contemporaine à partir de motifs anciens.

Chambre de Madame, dédiée aux faïences de Théodore Deck © Musées de Marseille – B.Soligny / R.Chipault

Activités en autonomie

Premier et second degrés

« Premiers pas au musée »

C'est quoi un musée ? Quel est son rôle ? Qu'est-ce qu'on y voit ? Pourquoi y a-t-il des règles pour le visiteur ? Que peut-on faire et ne pas faire ?
Avant la visite au musée, des outils et jeux sont proposés à l'enseignant pour introduire la séance, expliquer la fonction du musée et préparer les consignes de visite. À partir d'une liste de termes, les élèves décident de ce qui leur paraît faisable ou non, découvrent un exemple de cartel ou le rôle du personnel qu'ils vont rencontrer.

Niveaux : du CE2 à la 3e
Durée en classe : 45 min

Objectifs :

- anticiper les questionnements ou inquiétudes face à la visite d'un lieu culturel ;
- comprendre les notions de conservation et transmission du patrimoine ;
- connaître les métiers du musée ;
- se sentir à l'aise dans les espaces muséaux, identifier les personnes ressources et les outils de compréhension des œuvres ;

Outils & supports :

FICHE enseignant p.33
FICHE-ÉLÈVE Les métiers des musées p.35
FICHE-ÉLÈVE Tu peux ou tu peux pas ? p.36
FICHE-ÉLÈVE Le cartel d'œuvre p.37

« Le musée de la classe »

Et si les élèves créaient leur propre musée à partir des collections de Borély ?
Lors de la visite, les enfants effectuent un premier choix d'œuvres à l'aide d'outils fournis par le musée. Sur place ou de retour en classe, ils définissent des critères de sélection (qualité esthétique ou technique de l'œuvre, rareté, couleur, thème...) pour constituer un ensemble d'œuvres cohérent qui formera le musée de la classe. Débat d'idées garanti !

Niveaux : du CE2 à la 3e
Durée sur place : 1h30

Objectifs :

- se familiariser avec le musée, ses espaces et ses collections ;
- parfaire son sens de l'observation ;
- comprendre la notion de collection et appréhender le métier de conservateur ;
- travailler en équipe ;
- écouter, exposer, argumenter et convaincre ;
- développer sa capacité à faire des choix et les expliquer.

Outils & supports :

FICHE enseignant p.38
FICHE-ÉLÈVE Profil d'œuvre p.39
FICHE-ÉLÈVE Profil de collection p.40

« Le musée en détails »

Quand l'élève devient inspecteur !
Le portrait d'un enfant, l'illustration d'un oiseau de montagne, le motif d'un flacon de verre… À partir d'un détail et de quelques indices rassemblés sur une fiche fournie par le musée, les élèves retrouvent les œuvres correspondantes. En groupe de 2 ou 3, ils arpentent les salles du château en quête des œuvres, collectent les informations à leur sujet et échangent sur les réponses à fournir, qui parfois ne seront qu'un ressenti. Une enquête en autonomie pour s'approprier les espaces et les collections du musée !

Niveaux : du CM1 à la Terminale
Durée sur place : 1h00 à 1h30 selon les niveaux

Objectifs :

- se familiariser avec les espaces du musée ;
- aiguiser son sens de l'observation et de l'orientation ;
- savoir trouver des informations sur un objet exposé ;
- travailler en équipe : encourager le dialogue et la déduction à plusieurs.

Outils & supports :

FICHE enseignant p.41

Exemples de FICHES « Le musée en détails » pp.42 à 44

Harold, détail, Robin Best © Galerie Sassoon

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Galerie Parrocel © Musées de Marseille – B. Soligny / R. Chipault

Le musée, c'est quoi ?
Définition

Depuis le 4 janvier 2002, une loi redéfinit la notion de musée et remplace les textes de 1945 qui, jusqu'alors, constituaient la base du droit des musées.

Désormais, est considérée comme musée « toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public ».

Le Conseil international des musées (ICOM), association internationale faisant partie des associations internationales non gouvernementales liées à l'UNESCO, a pour vocation de promouvoir les intérêts de la muséologie et des autres disciplines concernées par la gestion et les activités des musées.

Voici sa définition du musée (1986) : « institution, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, les acquiert, les conserve, les communique et notamment les communique à des fins d'étude, d'éducation et de délectation. »

Définition du dictionnaire © Le Petit Robert :
« établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique en vue de leur conservation et de leur présentation au public »

Définition du mot « patrimoine » dans le dictionnaire © Le Petit Larousse :
« 1. ensemble de biens hérités du père et de la mère ; ensemble des biens de famille ;
2. Bien, héritage commun d'une collectivité, d'un groupe humain ;
3. patrimoine génétique, héréditaire : génome »

Les missions des musées

Deux grandes missions se dégagent. Elles sont parfois contradictoires.

<u>1. Conserver les œuvres afin de les transmettre aux générations futures</u>

Cette mission correspond à plusieurs tâches. Pour bien s'occuper d'une œuvre, il est avant tout nécessaire de bien la connaître.

La première tâche est donc de l'étudier ou du moins de rassembler une documentation scientifique autour de celle-ci. Elle doit s'accompagner de prises de vue de qualité et d'une numérisation. Il faut aussi organiser ou favoriser les travaux de recherche autour des collections, par le biais de collaborations muséologiques, artistiques et scientifiques afin d'améliorer la connaissance des œuvres.

Pour la transmettre aux générations futures, il faut s'assurer de son état de conservation en veillant aux conditions de stockage ou de présentation (notion de « conservation préventive » qui vise à éliminer tout risque de dégradation), en programmant si nécessaire une campagne de nettoyage, voire de restauration, toujours assurée par des spécialistes agréés par les Musées de France.

Dépoussiérage des faïences en vitrines © Musées de Marseille

Tout musée a aussi le souci permanent- et le devoir- d'enrichir ses collections par une politique d'acquisition cohérente, en lien avec l'identité et les collections du musée.

Acquisition à titre gracieux ou onéreux, elle doit toujours être motivée et justifiée. Les critères varient : sera envisagé le caractère historique, technique, scientifique ou esthétique de l'objet.

L'entrée d'une œuvre dans les collections est encadrée par une procédure stricte et contrôlée par d'autres spécialistes et personnalités du monde des musées.
On peut pas acheter ce que l'on veut !

2. Diffuser ces œuvres au plus grand nombre

Il existe plusieurs manières de diffuser les collections mais la plus évidente est la monstration, c'est-à-dire le fait de montrer ou exposer les œuvres. Ce peut être de manière permanente ou dans le cadre d'une exposition temporaire.

Le simple fait de montrer les œuvres leur fait encourir des risques :

- risque lié au transport si prêt à un autre musée ; risque des manipulations liées au fait de les préparer au transport, de les déplacer et de les installer ;
- risques de vandalisme, de vol ou de dégradation accidentelle ;
- risque lié au "climat" comme l'exposition à la lumière, à une température instable ce qui peut entraîner des altérations définitives.

Toutefois, il ne suffit pas d'exposer les œuvres pour les diffuser.

Le musée a le devoir de les rendre accessibles à tous par la mise en place d'actions de médiation (visites, ateliers, jeux, supports papier ou multimédia...) adaptées aux différents publics qui ont des attentes et des besoins différents (jeune public, scolaires, handicap, chercheurs, familles, groupes seniors, personnes hospitalisées...).

Une programmation culturelle (concerts, contes, lectures, danse, performances...) peut donner également un éclairage inédit et original qui permettra aux publics de s'approprier les œuvres autrement.

La mise en ligne sur le web constitue enfin un mode de diffusion important, quel que soit le contexte.

Atelier « Vase habillé » © Musées de Marseille

Le cartel d'œuvre

Le premier support de médiation est le cartel. Toute œuvre montrée doit être accompagnée d'une notice explicative, un panonceau qui peut prendre des formes diverses. Le discours autour de chaque objet doit être scientifique, c'est-à-dire unanimement reconnu et documenté par des recherches menées par des spécialistes.

Le cartel comprend le plus souvent :

- Le type d'œuvre (vase, assiette, statuette...)
- Le titre de l'œuvre, s'il existe
- Le nom de l'auteur ou de la manufacture
- Le lieu et la date/période de création
- La technique et/ou les matériaux utilisés
- Le mode d'acquisition (achat, achat en vente publique, don, legs...), voire l'appartenance à une ancienne collection
- Le numéro d'inventaire, numéro attribué à toute œuvre entrant dans les collections d'un musée public. Il est reporté dans un registre d'inventaire et sur l'œuvre elle-même (on parle de "marquage").

Parfois, un petit commentaire complète la simple notice. Il permet d'attirer l'attention sur l'intérêt et la singularité de l'œuvre, de la mettre en relation avec d'autres, de signaler sa place dans l'histoire de l'art ou la vie de l'artiste, d'expliciter la raison pour laquelle elle a été intégrée au parcours de l'exposition ou encore d'évoquer les sources d'inspiration de l'artiste...

Le cartel est généralement placé au plus près de l'œuvre. Il rassemble parfois les légendes de plusieurs œuvres, si elles sont réunies dans une même vitrine par exemple.

Il s'accompagne souvent de panneaux ou de fiches de salle qui expliquent la thématique générale d'une salle et les critères ayant prévalu dans le choix des œuvres présentées.

Les métiers des musées

Personnel administratif

Le personnel administratif est chargé d'assurer l'ensemble des activités relatives au secrétariat, au personnel, au budget, aux relations avec les prestataires, fournisseurs, institutions, etc.

Documentaliste

Le documentaliste constitue et enrichit les fonds documentaires, assure l'informatisation et la numérisation des collections, diffuse les connaissances scientifiques, assiste les conservateurs dans la gestion des collections.

Conservateur

Le conservateur exerce des fonctions scientifiques de haut niveau mais également administratives. Il est responsable de l'enrichissement, de la conservation, de l'étude, de la mise en valeur et de la diffusion des collections dont il a la charge.

Restaurateur

Le restaurateur a pour mission d'améliorer la conservation et la compréhension des œuvres. Un restaurateur est rarement attaché à un seul musée ; il s'agit d'une fonction indépendante.

Muséographe

Le muséographe met en place les conditions techniques nécessaires à la présentation et à la bonne conservation des œuvres de musées tout en prenant en compte les impératifs de médiation.

Régisseur

Le régisseur des collections est chargé de la préparation juridique, administrative et technique des mouvements d'œuvres, de l'organisation des convoiements, de la gestion des assurances, des transports, des contrats de prêt, des constats d'état…

Étude d'un dessin en réserve © Musées de Marseille

Agent d'accueil

L'agent d'accueil renseigne le public, participe à la surveillance et assure les ventes en boutique. Ce métier requiert une excellente connaissance des œuvres et du fonctionnement du musée, des compétences en histoire de l'art, la maîtrise de langues étrangères, le sens du contact et une aptitude au travail en équipe.

Agent de surveillance

Le terme d'agent de surveillance recouvre plusieurs spécialités techniques ou administratives : les pupitreurs des postes de contrôle (PC) gèrent par exemple les systèmes de détection incendie & intrusion, les systèmes de vidéosurveillance et de contrôle d'accès. Ces diverses fonctions correspondent à des missions, à des responsabilités et à des aptitudes particulières.

Médiateur, animateur, guide

Le médiateur est chargé de la conception, de la programmation et du bon déroulement des activités régulières (animations, ateliers, visites, conférences…) et occasionnelles (animations ponctuelles autour d'un événement) et de l'ensemble des actions mises en place en direction des différents publics.

Les animateurs et les guides sont plus spécifiquement chargés de la mise en œuvre de ces activités.

« Le parc Borély depuis le perron du château », Martin Etienne Philippe © Musées de Marseille – J. Bernard

La bastide Borély
Le projet architectural

Le château Borély est construit sur le domaine rural de Bonneveine, à l'initiative de Louis Borély (1692-1768), dont la famille d'origine dauphinoise, est implantée en Provence depuis cinq siècles. Au 18e siècle, la famille Borély tient un rang enviable à Marseille. Comme toutes les riches familles commerçantes de la ville, ils possédent de nombreux bien immobiliers. Mais plus que l'hôtel, c'est l'obsession de la « Bastide » qui habite l'âme marseillaise ; aussi Louis Borély nourrit-il le projet d'en construire une qui surpasserait, par ses dimensions et son ordonnance, toutes celles du territoire (où elles se comptaient par centaines) et serait un « vrai château ».

Ainsi, de retour d'Égypte où il a fait prospérer le négoce familial, il demande en 1767 un projet à l'architecte J.-L. Clérisseau, dont le goût italianisant était célèbre dans toute l'Europe et apprécié jusqu'à la cour de Russie. Sa proposition est allégée par l'architecte Esprit Brun (1710-1804) qui réalise les travaux sous la surveillance du fils de Louis Borély, Louis-Joseph Denis (1731-1784). Celui-ci, lettré et amateur d'art, confie la décoration intérieure au peintre Louis Chaix (1744 - 1811), originaire d'Aubagne, qu'il envoie à ses frais étudier et chercher des motifs en Italie.

Chaix conçoit une décoration fastueuse de trompe-l'œil et de camaïeux, faite de vastes compositions à sujets mythologiques pour les plafonds, les murs et les dessus de portes, et de gypseries et boiseries dorées, qui font alors l'admiration d'illustres visiteurs ; Charles VI d'Espagne, la duchesse de Berry, Alfred de Vigny, ou encore Eugène Scribe ont signé le « livre d'or ».

Portrait de Louis-Joseph Denis Borély, © Musées de Marseille - R. Chipault / B. Soligny

En 1856, Gaston de Panisse-Passis, héritier du domaine Borély, vend le château à l'industriel Paulin Talabot, qui, pour ses affaires, cède rapidement le parc à la Ville par un jeu « d'échange » de terrain. En quelques années, la Ville acquiert la parcelle comprenant le château, ainsi qu'une partie de ses collections. D'abord musée d'Archéologie, de 1863 à 1989, il devient le musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode en 2013.

Le parc

Les plantations et aménagements du parc Borély correspondent à un projet du 19e siècle. Dès sa création, le programme architectural du château comprend un parc à la française avec pièces d'eau et végétaux. Cependant, ce dernier ne reçut pas la même attention que les bâtiments.

À la mort de Louis-Joseph-Denis Borély, seule la perspective centrale des bassins est partiellement réalisée, sans statuaire. Suite à la vente de Panisse-Passis à Talabot, le parc reste encore à aménager. C'est avec la création du parc public en 1863 que le site se transforme à la mode des grands parcs parisiens.

Le paysagiste en charge de la réalisation de l'ensemble prend le parti de conserver la perspective historique « à la française » dans l'axe du château. Un jardin « à l'anglaise » (avec lac artificiel, rivière, butte et roseraie) est aménagé à l'est, pour permettre, côté mer, la création d'un hippodrome. Enfin, afin de favoriser l'accès au public, les paysagistes créent un pont enjambant l'Huveaune qui permet d'ouvrir le parc vers le Prado, une artère aménagée au milieu du 19e siècle pour accéder aux plages.

« Vue du château Borély », Constantin Jean Antoine © Musées de Marseille – J. Bernard

Vivre dans une bastide au 18e siècle

Après la Renaissance et avec la fin de l'itinérance de la Cour, devenue sédentaire en Île-de-France, se développe le concept de vie privée ou intime. Les arts décoratifs s'invitent dans les demeures et châteaux français afin de « meubler » les appartements.

Sous Louis XIV, l'appartement public évolue pour constituer une série de salles axées sur l'extérieur, appelée enfilade. Ce dispositif qualifié de « Grand Appartement » permet, en traversant les lieux, de bénéficier autant de la vue sur les jardins que des richesses de l'architecture d'intérieur. Indéniable mise en scène de la réception, ce schéma versaillais manque cependant d'intimité.

Ce n'est qu'avec la Régence et le retour de la Cour à Paris que s'impose une vie publique plus confortable et intime, celle de la vie dans les hôtels particuliers.

Sous Louis XV, cette vie bourgeoise, confortable et luxueuse, s'impose dans les palais et châteaux du royaume avec le développement de ce que l'on appelle les « petits appartements ». Cette singularisation des pièces donne ainsi naissance au petit salon, à la bibliothèque, à la salle à manger ou même au boudoir... devenant un standard de l'aménagement intérieur.

Vie publique à la bastide Borély

D'une ordonnance classique à l'extérieur, la bastide recèle à l'intérieur de ses murs un riche décor réalisé par Louis Chaix, sous la conduite de Louis Joseph Denis Borély.
Dès l'entrée, côté cour, un large vestibule, où s'élève l'escalier d'honneur, permet d'accéder à l'enfilade sur jardin destinée aux réceptions et composée d'un grand salon, d'une chambre et du salon doré. Décors peints, gypseries, bois doré, ou encore marqueterie de marbre ont été mis en œuvre pour éblouir les invités. L'étonnant salon doré est sans conteste la pièce de prestige la plus richement ornée. Toute l'ambition d'une famille s'y affiche au travers d'un décor abondant et luxueux.

Chambre d'apparat, porte de service, détail © Musées de Marseille

Vie privée à la bastide Borély

La vie privée au sein du château était réservée au maître des lieux, sa famille et ses amis. Ces espaces privés s'organisaient aux étages. Au premier se trouvaient six petits appartements composés de deux pièces (une chambre et un cabinet adjacent) réservés aux membres de la famille. Seul Louis Joseph Denis Borély jouissait de quatre pièces privées, dont la bibliothèque, dans son appartement. Quant aux invités, le deuxième étage leur était réservé avec une série de six chambres (quatre avec alcôves et deux simples) organisées autour d'une vaste rotonde centrale. Parallèlement à ces appartements, l'architecte a conçu tout un réseau de corridors, chambres de service, escaliers dérobés…. utilisés par les domestiques afin de réaliser le service sans être vus ! Deux sociétés se côtoyaient donc, mais ne cohabitaient pas.

L'appartement des bains comprend deux pièces : la pièce des bains où se trouve la baignoire et une pièce de repos avec alcôve. Une petite fontaine (ou *nymphée*) décorée de grotesques se trouvait dans l'angle sud-est, amenant l'eau directement dans la pièce : un très grand luxe, alors réservé aux demeures nobles et aux riches propriétaires.
Le château Borély est en outre doté d'un équipement sophistiqué pour l'époque comprenant à chaque étage des *lieux* (toilettes) et à la cave, une salle des eaux usées. Ces eaux étaient ensuite évacuées vers l'Huveaune, en lisière du domaine.

Chambre d'apparat © Musées de Marseille – R.Chipault / B.Soligny

Les collections du musée
La mode

Le château Borély intègre au sein de ses collections un département mode. Riche de plus de 7 000 vêtements et accessoires de mode, de Haute Couture et de Prêt-à-Porter, ce fonds présente des pièces de référence pour l'histoire générale des formes vestimentaires et des phénomènes de mode, la mode estivale et la mode balnéaire, des années 30 à nos jours.

Créée au 1er étage du musée, la « Galerie de la mode » permet de mettre en valeur ce patrimoine à travers une programmation annuelle de trois accrochages successifs de quatre mois maximum, en raison de la fragilité des collections. Techniques, monographiques ou encore liées aux différentes disciplines des arts décoratifs, les différents thèmes abordés à chaque accrochage permettent d'instaurer un rendez-vous « mode » renouvelé avec un public fidélisé.

Toute visite dans un musée a pour vocation d'initier un dialogue entre le public et les œuvres. La découverte de chaque nouvel accrochage Mode, outre un contact direct avec les œuvres de grands couturiers et créateurs, permet à chacun :

- d'évoquer ses habitudes vestimentaires d'aujourd'hui en les confrontant à celles d'hier ;
- de montrer en quoi la mode constitue un patrimoine, comment et pourquoi il faut la conserver ;
- de démontrer que la mode s'inscrit dans une histoire plus large, celle de la société et de son évolution.

Les collections étant effectivement le reflet des codes de l'habillement, ces pratiques vestimentaires évoluent selon un contexte particulier selon les époques. De fait, on pourra établir des correspondances entre Mode et Arts décoratifs, eux aussi en prise directe avec l'évolution des goûts et des usages, en lien avec celle de la société à un moment donné de l'Histoire.

La visite permet également d'évoquer la diversité des matières et des formes, la richesse des savoir-faire, de distinguer les métiers associés (couturiers, créateurs, plumassiers, brodeurs…), et d'expliquer les différentes étapes du processus créatif (croquis, patron, coupe, prototype, défilé…).

La collection Mode du musée Borély trouve son origine dans l'ensemble de pièces Chanel acquises en 1989, à l'initiative de la Maison Mode Méditerranée.

Gabrielle Chanel (1883-1971) donna à la mode, dès 1910, un tour nouveau en instituant une extrême simplicité, symbole de modernité dans l'immédiate après-guerre, pour règle d'élégance.

De la fameuse petite robe noire à l'iconique tailleur en tweed, les quelques 200 modèles aujourd'hui conservés au sein des archives de Borély témoignent de « l'esprit de Chanel » :

- une allure, et non une mode, en parfaite adéquation avec son époque et les aspirations de la femme moderne dans une société en pleine mutation,

- un style, entre élégance décontractée, austérité des formes et accumulation exubérante de bijoux fantaisie,

- une aisance des gestes pour celle qui affirmait que « l'élégance du vêtement c'est la liberté de bouger »

Cette collection est présentée aux publics en fonction des thématiques d'expositions du musée. Extrêmement fragiles, les tenues et accessoires doivent en effet être montrées occasionnellement, permettant aussi de renouveler régulièrement la présentation.

Robe-bustier, Paco Rabanne © Musées de Marseille – R. Chipault & B.Soligny

© Musées de Marseille

Les arts décoratifs

Les arts décoratifs forment une catégorie d'œuvres d'art rassemblant des objets fonctionnels, néanmoins soumis aux injonctions esthétiques des différentes époques. Ils se distinguent des beaux-arts qui visent, eux, l'expression sensible du « beau » et comprennent notamment, au 18e siècle, l'architecture, la peinture, la sculpture et la gravure.

Ces objets sont traditionnellement reconnus comme étant le fruit du travail d'artisans d'art et non d'artistes.

Cette distinction entre artisan et artiste est parfois poreuse. Ainsi, au musée Borély, les toiles peintes attribuées à Philippe Rey (salle à manger du nord) relèvent à la fois du domaine des beaux-arts et des arts décoratifs. Elles sont en effet l'œuvre d'un peintre mais entrent aussi dans la catégorie des arts décoratifs au regard du décor en trompe-l'œil qui les entoure, mettant en scène des pilastres, murs roses et cadres dorés.

Quelles disciplines trouvent-ont dans les arts décoratifs ?

- céramique (faïences, porcelaines, grès) ;
- orfèvrerie (pierres et métaux) ;
- textiles (mode, tentures et tapis) ;
- luminaires (lustres, appliques, chandeliers, bougeoirs, lampadaires) ;
- mobilier (ébénisterie, marqueterie, pierre dure, sculpture, tapisserie en meuble) ;
- horlogerie ;
- peinture décorative (sur cuir, sur bois, sur toile, sur verre, sur plâtre) ;
- dorure (sur bronze, sur fer, sur bois, sur verre, sur plâtre) ;
- verre et vitrail...

Les métiers

Le peintre ornemaniste, le sculpteur sur bois, le stucateur-staffeur, l'ébéniste, le menuisier, le marqueteur, le bronzier, le ciseleur, le doreur, le tapissier, le maître verrier, le céramiste... Qui dit arts décoratifs implique une multiplicité des savoir-faire, mais un savoir-faire hors contexte industriel.

L'artisan pratique un métier manuel selon des normes traditionnelles. Il assure en général tous les stades de sa production, de transformation, de réparation ou de prestation de services.

Glossaire des métiers

Staffeur :

Le staff est un mélange de plâtre fin d'origine végétale, minérale ou métallique. Le staffeur participe à la décoration du bâtiment. Il réalise des éléments esthétiques comme les ornements architecturaux, corniches, faux plafonds, moulures de style, colonnes et mobiliers, consoles, cheminées.

Stucateur :

Le stuc est un mélange à base de plâtre ou de chaux grasse mêlé à divers agrégats organiques ou pigments. Le stucateur réalise tous les travaux de stuc, enduit ou revêtement imitant le marbre ou la pierre. Il met en œuvre ses enduits sur des murs, plafonds, limons ou colonnes.

Gypsier :

Le gypse est un mélange de plâtre et de chaux. Le gypsier réalise des ouvrages d'architecture, de décoration et de sculpture ornementale en trois dimensions.

Doreur :

Le doreur est un spécialiste de la dorure, sur bois, sur métal, sur plâtre, ou encore sur cuir. Il réalise un traitement de la surface afin d'y appliquer ensuite de la dorure en utilisant soit de la poudre d'or, de la peinture dorée ou de la feuille d'or.

Peintre ornemaniste :

Il réalise les finitions et embellissements des surfaces par application de peinture, résine, vernis, après préparation manuelle ou mécanique des supports.

Sculpteur :

Le sculpteur taille des matières telles que le bois ou la pierre afin de créer des œuvres en 3 dimensions. Il peut aussi utiliser le métal, comme le bronze, qu'il fait fondre à très haute température et fait couler dans des moules préalablement réalisés. Il conçoit des croquis, des maquettes en amont, et sait manipuler l'argile ou le plâtre pour ses essais.

Ébéniste :

L'ébéniste fabrique des meubles et panneaux en bois, composés d'un bâti en menuiserie sur lequel sont appliquées des feuilles de bois précieux appelées placages ou de toute autre matière qui dissimulent entièrement ou partiellement le bâti.

Céramiste :

Le céramiste est un potier, il maîtrise la conception d'un objet en céramique de la mise en forme à la cuisson. C'est l'art de vivre de toute une société que l'on saisit au travers de sa vaisselle et de ses usages.

Verrier :

Le travail du verrier s'organise autour du four, où il prélève le cristal en fusion au bout de sa canne. Comme le métal, la forme donnée au verre après cuisson est définitive.

Tapissier :

Le tapissier est l'artisan qui met en place la tapisserie d'ameublement, réalise des garnitures et des couvertures de sièges ou tout autre meuble recouvert de tissu ou de cuir.

Tisserand :

Artisan qui tisse divers types de fils pour en faire des étoffes, le tisserand est un créateur d'œuvres textiles.

Bijoutier-joaillier :

Bagues, bracelets, colliers... autant de parures qui prennent vie dans les mains du bijoutier-joaillier. Une activité tout en finesse combinant le travail des métaux précieux et l'art de monter les pierres et les perles.

D'autres métiers, plus rares mais essentiels, existent dans les arts décoratifs, se complétant ou s'associant parfois : menuisier en sièges, restaurateur de meubles, parqueteur, maroquinier, sellier, bottier main, ferronnier, métallier-serrurier, fondeur, mosaïste, marbrier, ardoisier, briquetier, tuilier, couvreur, escaliéteur, fabricant et restaurateur de charpentes, fabricant et restaurateur de dallages, maçon….

L'imitation

Définition :

→ Œuvre composée dans le genre, le style d'un auteur ou inspirée directement d'une autre, comme les imitations de toiles célèbres.

→ Action de reproduire artificiellement une matière, comme une imitation de marbre avec une autre pierre.

Dans le domaine des beaux-arts, l'artiste est un créateur alors que dans les arts décoratifs, il est aussi un artisan. Ainsi, son apprentissage diffère, et des techniques comme l'imitation de matière, le trompe l'œil, la grisaille ou bien l'axonométrie y tiennent une place prépondérante.

Cette pratique permettait, en utilisant des matériaux naturels, de donner l'illusion de travailler avec des matériaux plus complexes, résultant de technologie ou d'alliage, tels le bronze ou la porcelaine.

Quelques exemples

Faïence > Porcelaine :

le faïencier européen du 17^{e} siècle ne connaissant pas le secret de la fabrication de la porcelaine chinoise, imite déjà la porcelaine blanche et bleue de la dynastie Ming, donnant l'illusion de pièces exotiques.

Bois > Porcelaine :

les menuisiers du 18^{e} siècle peignaient les fauteuils en blanc sous le règne de Louis XIV, afin d'imiter la porcelaine, donnant à ces meubles un caractère plus précieux.

Coin du feu © Musées de Marseille – B.Soligny, R.Chipault

Bois > Métal :

l'ébéniste travaillait l'ébène, bois naturellement noir, puis une fois poli, vernis ou ciré, il le transformait en bronze.

Bois > Métal :

avec la technique de la dorure ou de l'argenture sur bois, les glaces, sièges et tables prennent un caractère princier, tout en restant un matériau simple.

Cuirs > Métal :

recouvert de feuilles d'or ou d'argent, le cuir se métallise grâce à l'action de la lumière qui le frappe.

Le design

Le design est une activité de création qui a souvent une vocation industrielle ou commerciale. Elle consiste en la création d'un projet, en vue de la production d'un objet ou d'un système. L'objectif du design est d'inventer, d'améliorer ou de faciliter l'usage d'un élément. Le design, en plus de proposer une vision esthétique, répond à des besoins, résout des problèmes, propose des solutions.

Le château Borély présente des pièces de nombreux designers :

- Hubert Le Gall : miroirs hauts du grand salon, applique « Lisbonne » dans la galerie des céramiques et miroir « loopy » dans la chambre du couchant ;
- Mathieu Lehanneur : lustre (les cordes) dans le vestibule ;
- Lee Broom: lustre Carafes de la salle à manger du nord ;
- Françoise Petrovitch : service de fables, chambre du couchant ;
- Françoise Vergier : le triomphe de Flore, dans la chambre d'apparat ;
- Magdalena Gerber : illusions du réel, vaisselier documentaire-céramique sur le palier du 1er étage ;
- Laurence Aëgerter : *Longo Maï,* le bain de midi, le bain de minuit, tapisseries dans le grand salon.

Les arts décoratifs à Borély

Le papier peint

Alternative économique aux coûteuses tapisseries et soieries, le papier peint d'ameublement se diffuse d'Angleterre en France dès la fin du 18e siècle, séduisant l'aristocratie pour la décoration des pièces d'apparat.

Les « panoramiques », apparus sous le 1er Empire, sont une production exclusivement française. Réalisés selon la technique de l'impression au tampon, ils présentent un paysage historié et permettent le décor d'un mur ou d'une pièce toute entière.

Le musée expose « La Grande Helvétie » (1815), papier-peint qui déploie un paysage suisse composé d'éléments naturels et de scènes d'une vie quotidienne idéalisée.

Élaboré en collaboration avec le peintre Pierre-Antoine Mongin, il est une production des ateliers de la manufacture d'Hans Züber à Rixheim (Alsace), reconnue très tôt comme éditeur de papiers peints panoramiques.

La Grande Helvétie © Musées de Marseille – B.Soligny, R.Chipault

Les gypseries

L'ensemble de gypseries du palais constitue un des plus beaux décors jamais réalisés dans une bastide provençale. Reprenant la tradition romaine du stuc, les décors de gypse, réalisés au moule, animent plafonds, corniches et plats de moulures de la demeure.

Conçus selon un programme élaboré et de manière spécifique pour chaque pièce, ils révèlent des motifs variés : coquillages, coraux, attributs des saisons et des cinq sens.

Les textiles

Les indiennes

Textiles d'importation de luxe très en vogue au 18e siècle, les indiennes étaient destinées au vestiaire, désigné alors « la robe », et à l'ameublement, « le meuble ». Le meuble concernait essentiellement le lit, les rideaux, et éventuellement des couvertures pour les sièges.

Imprimés à la planche de bois, avec par conséquent des possibilités de polychromie, chaque jeu de planches assurant une couleur, les motifs, fleurs et ornements, étaient des copies plus ou moins fidèles des véritables indiennes des Indes.

Marseille se lance dans la production de ces tissus dès le 18e siècle. Elle est considérée aujourd'hui comme le plus ancien centre d'indiennage européen. Les indiennes sont devenues l'emblème de toute une région par le biais des caracos, cotillons, fichus et tabliers qui composent le costume provençal.

Au sein du château, la chambre d'apparat présente un décor d'indiennes remarquable. Chaque panneau de la tenture est composé d'un motif central : un arbre de vie aux branches tourmentées et fleuries prenant naissance sur un petit tertre ou rocher à motif d'écailles, d'une grande et petite bordure à décor fleuri composant l'alentour à la manière d'un tapis. Appelé « Palampore », ce type de panneau est tantôt attribué à l'Inde ou à la Chine. Les motifs des papiers peints chinois du 18e siècle en sont par ailleurs très proches.

Les radassières

Des créations européennes évoquent aussi le goût pour les cultures étrangères.

La « turquerie » est par exemple une œuvre représentant ou évoquant des Turcs, des scènes turques ou d'inspiration orientale.

À la manière des turqueries, la radassière du salon doré s'inspire aussi des sofas ou divans orientaux que les Borély, ayant séjourné à Alexandrie, ne manquaient pas de connaître. La radassière du salon doré est cependant ici recouverte d'une tapisserie d'Aubusson, au motif occidental donc. Ce type de banquette n'est pas propre au château Borély ; elle se trouve dans de nombreuses bastides provençales contemporaines et ce, jusqu'au 19e siècle. Mais l'exemple présenté dans le salon doré est une pièce particulièrement spectaculaire.

Les tapisseries contemporaines

Réalisées d'après des photographies puis des cartons numériques, les tapisseries de Laurence Aëgerter s'inscrivent dans une démarche résolument contemporaine de rénovation de l'art classique de la tapisserie, support à la fois traditionnel et emblématique des arts décoratifs français.

Conçues par ordinateur, tissées de fils de lurex et de fils « intelligents » réactifs à la lumière, ces tapisseries offrent une double proposition selon l'heure à laquelle on les découvre. Dans l'obscurité ou en lumière noire, les motifs révélés sont tout autres. Exposées dans une salle aux décors entièrement consacrés à la mer (frise de créatures marines mythologiques, coquillages des moulures...), les tapisseries de Laurence Aëgerter introduisent la notion très contemporaine de la mer-loisir, absente des considérations du 18e siècle. Ainsi, la mer propose-t-elle aujourd'hui la détente, le repos et la jouissance, rôle autrefois dévolu au parc de la bastide et à ses aménagements.

Les cuirs polychromes

Appelés couramment Cuirs de Cordoue, les cuirs dorés polychromes étaient utilisés en tenture, paravent ou devant d'autel. Après avoir connu une grande vogue, ils passèrent de mode au cours de la seconde moitié du 18e siècle, détrônés notamment par le papier peint.

Tombés dans l'oubli, rares sont les ensembles intacts parvenus jusqu'à nous. La tenture présentée dans le salon des cuirs, au rez de chaussée, est de grande qualité et dans un état de conservation remarquable. Intégralement revêtu de feuilles d'argent puis d'un vernis d'or, le cuir est orné de motifs appliqués à la planche ou peints à la main. Le relief est obtenu par ciselure.

Les céramiques

La céramique est un terme générique, qui désigne l'ensemble des objets fabriqués en terre ayant subi une transformation irréversible au cours d'une cuisson à température plus ou moins élevée dans un four.

La faïence, la porcelaine, le grès font partie de la céramique. La racine grecque ancienne de ce mot κέραμος, kéramos, signifie « terre à potier » ou « argile ». Kéramos était aussi par extension le nom du quartier d'Athènes où se retrouvaient les potiers et fabricants de tuiles ou de briques.

La céramique est le premier « art du feu » à apparaître, avant le travail du verre et du métal, à la fin de la préhistoire, au Néolithique.

Utilitaire ou artistique, elle reflète aujourd'hui les changements des modes de vie et témoigne des progrès techniques (maîtrise des quatre éléments naturels : la terre, l'eau, le feu et l'air.) Elle restitue les usages et les habitudes alimentaires d'une société à une époque donnée.

Fabrique Clerissy, tête de faune © Musées de Marseille

La faïence

La faïence, du nom de la ville italienne de Faenza, est une céramique à base d'argile commune, émaillée ou vernissée, ordinairement à fond blanc. Si une faïence est cassée, la matière se révèle donc « colorée » à l'intérieur et blanche à l'extérieur.

Il en existe deux types :

1/ La faïence dite « grand feu » est une faïence plus ancienne qui se caractérise par une palette restreinte, composée de bleu (le cobalt), de jaune orangé (l'antimoine), de violet (le manganèse), de vert (l'oxyde de cuivre) et un peu de rouge (l'oxyde de fer), le tout appliqué sur un émail cru et cuit à haute température en une seule cuisson.

2/ La faïence dite « petit feu » apparaît au 18e siècle en France. Elle se distingue du grand feu par sa palette de couleurs plus étendue.

Le décor est ici appliqué sur la couche d'émail recouvrant la pièce après sa mise en forme, une fois que celle-ci a été soumise au feu. D'application plus aisée, la pose des couleurs sur un enduit cuit permet surtout une cuisson de celles-ci à une température plus basse (autour de 750°) et l'obtention ainsi d'une large gamme de teintes nuancées, comme le vert pâle, l'or, le rose- une couleur à la mode- ou le pourpre.

Sucrier © Musées de Marseille - M. Beck-Coppola

Plusieurs cuissons sont parfois nécessaires afin de respecter les températures requises pour chaque couleur. Cela induit un coût de production plus élevé puisqu'il faut plus de bois pour chauffer les fours. Mais surtout, la cuisson de la faïence de petit feu nécessite une grande maîtrise technique, des défauts apparaissant souvent.

La porcelaine

*L*a porcelaine est une céramique produite à base de kaolin (argile blanche). Après cuisson, la porcelaine apparaît blanche, translucide et sonore. Si elle est cassée, la matière est blanche à l'intérieur.

La porcelaine dure est fabriquée en Chine depuis le 8e siècle. En Europe, il faut attendre le 18e siècle, avec la découverte de gisements de kaolin en Allemagne puis en France dans la région de Limoges en 1768.

La porcelaine s'impose alors comme un produit ostentatoire et luxueux. La somptuosité et la variété de ses couleurs, la finesse de ses contours contribuent au déclin de la faïence, peu à peu délaissée par les élites.

Vase, porcelaine, Asie © Musées de Marseille - B.Soligny / R.Chipault

Le renouveau de la faïence

Favorisée par la fonte de la vaisselle métallique à la suite des édits somptuaires de Louis XIV, la faïence connaît un formidable essor en France au 17e siècle. Les premières formes s'inspirent à l'évidence des pièces d'argenterie : grands plats armoriés, aiguières, sucriers, chandeliers, surtouts…

Avec des motifs inspirés de la Chine, des scènes de chasse ou galantes, la faïence marseillaise commence son aventure par le « grand feu », avec surtout des « blancs-bleus » pour devenir à la mode grâce au « petit feu » durant tout le 18e siècle et jusqu'à la Révolution française.

Les manufactures locales

Marseille, à la suite de Nevers et Rouen, s'engage dans la production de faïence avec la fondation d'une première manufacture, en 1679, située le long de la vallée de l'Huveaune, entre Marseille et Aubagne : Saint-Jean-du-Désert. Dirigée par Joseph Clérissy, faïencier originaire de Moustiers, cette manufacture produit des pièces de grande qualité, décorées en bleu et manganèse.

La seconde moitié du 18e siècle constitue pour les manufactures marseillaises une période de plein épanouissement. Dispersées sur le territoire, elles sont pourtant loin d'être isolées les unes des autres. En effet, entre les mariages

conclus entre les familles, les associations de faïenciers, la mobilité des ouvriers et la circulation des modèles, une réelle homogénéité règne dans la production marseillaise. Les pièces sont de grande qualité, d'un émail blanc et brillant et les techniques de grand feu comme de petit feu sont parfaitement maîtrisées.

Certaines manufactures, telles Saint-Jean-du-Désert, Héraud-Leroy, ou encore Fauchier, préfèrent toujours la palette restreinte des cinq couleurs du grand feu, et explorent par ailleurs le domaine de la statuaire céramique. D'autres, dirigées par Gaspard Robert, la Veuve Perrin, Honoré Savy ou Antoine Bonnefoy exploitent la palette raffinée aux multiples nuances qu'autorise désormais le petit feu. Cette nouvelle technique de décor permet de se rapprocher au plus près de la porcelaine, très prisée par les élites, et de représenter la nature en détails.

Théodore Deck

Le grand céramiste Théodore Deck bénéficie d'une salle dédiée dans l'ancienne chambre de Madame, le fonds du musée possédant plus de 130 pièces de l'artiste.

L'impact de la découverte des arts extra-européens, et en particulier asiatiques, est si important au 18e siècle pour les artistes européens que certains en sont durablement influencés dans leurs recherches comme dans leurs créations.

Aujourd'hui méconnu du grand public, Théodore Deck incarne de son vivant le renouveau et l'excellence de la céramique française. Ses œuvres atteignent à l'époque des prix si élevés que seuls les musées, les institutions ou les riches amateurs peuvent en faire l'acquisition.
Théodore Deck est profondément impressionné par la collection de céramiques et de bronzes chinois et japonais d'Henri Cernuschi. À cette époque, la publication en Angleterre de deux recueils d'Owen Jones, *Grammar of Ornament* (1856) et *Examples of Chinese Ornament* (1867) contribue à développer Outre-Manche le goût pour les formes et les décors exotiques.

Théodore Deck cherche en particulier à percer les secrets du bleu turquoise des pièces dites « perses », en fait turques, connues aujourd'hui sous le nom d'« Iznik ». Aucune couleur fabriquée en France ne lui ressemblait alors et comme il l'a confessé : « je consacrais la plus grande partie de mon temps à la recherche de cette belle fabrication ». Belle récompense, le bleu qu'il parvient à reproduire est aujourd'hui désigné sous le nom de « bleu Deck ».

Lors de l'exposition de 1868, la volonté de rivaliser avec la virtuosité des céramistes chinois le conduit à produire des pièces rouges flammé, mais cette production est vite stoppée en raison de son coût.

Sa découverte tardive des mosaïques à fond d'or de Venise provoque chez l'artiste un véritable choc. À son retour, il décide de développer les fonds jaunes et une technique nouvelle d'inclusion d'or sous la couverte.

Vase éléphant sur piédestal, Théodore Deck © Musées de Marseille- B.Soligny / R.Chipault

Si Théodore Deck choisit la faïence comme matériau de prédilection, la porcelaine le séduit après 1880. Les formes orientales ont sa préférence : lampes de mosquée, bassins, aiguières... Il y adapte des décors puisés dans le *Recueil de Dessins pour l'Art et l'Industrie*, publié en 1859 par Adalbert de Beaumont associé au céramiste Collinot, brillant concurrent de Deck.

Séduit successivement par les cloisonnés chinois, les bronzes, les vases décoratifs japonais, Deck n'a de cesse d'en adapter formes et décors durant toute sa carrière.

Le mobilier

Le meuble se définit comme un objet mobile qui concourt à l'aménagement ou à la décoration d'une habitation (lit, siège, table, armoire, etc.). Il est donc une partie intégrante des arts décoratifs comme de l'architecture. Il s'adapte à la vie quotidienne et s'inscrit dans les comportements domestiques, professionnels et culturels des hommes.

On distingue deux types de mobilier :

- Le mobilier d'architecture, pérenne et immobile : glace, cheminée, tableau...
- Le mobilier volant, mobile et éphémère, qui est déplaçable dans les salles. Ce dernier évolue en fonction des époques, étant lié à l'art de vivre et aux pratiques sociales à la mode : table, vase, lampe, tapis...

Le mobilier peut présenter une infinité de matériaux. Souvent en bois, les meubles peuvent être massifs, plaqués, marquetés, vernis ou peints.
Afin de protéger, stabiliser, enrichir et utiliser facilement le mobilier, il n'est pas rare d'y voir aussi de la pierre (marbre), du métal, (tôle émaillée, inox, bronze doré), ainsi que du verre, de la céramique, et même de la résine peinte comme ornement.

Les sièges, eux aussi, brillent par la richesse de leurs matériaux : bois doré, peints, vernis, et même métalliques. De toutes les formes, les fauteuils, canapés, bergères, radassières, chaises, tabourets et banquettes s'inscrivent également, par leur recouvrement de cuir, de toile, de velours, de soierie et de tapisserie, comme des témoins de cette grande richesse des arts décoratifs.

Le fonds mobilier du musée présente des pièces du 17e siècle jusqu'au 21e siècle. De nombreux legs de familles marseillaises ainsi que des acquisitions participent à l'enrichissement de cette collection. La richesse de ce fonds permet d'étudier l'évolution du goût, des matériaux et des pratiques des sociétés passées.

Autres matériaux et techniques

Les collections d'arts décoratifs du château Borély comprennent également des pièces en verre, en ivoire ou encore en jade...

Ces objets ont été rassemblés par deux grands collectionneurs marseillais, : le sculpteur et marbrier Jules Cantini (1826-1916) et l'homme d'affaires Nicolas Zarifi (1886-1941).

Ils témoignent tous de l'intérêt dans la seconde moitié du 19e siècle pour les arts extra-européens, un goût de l'exotisme qui s'amorce dès le 17e siècle.

À cette époque, la société française se passionne pour les voyages : l'arrivée du « grand mamamouchi » dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (1670), les voyages de Bougainville, la traduction des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland (1704), ou encore les *Lettres persanes de Montesquieu* (1721) en témoignent.

Au siècle suivant, le goût pour l'exotisme s'exprime par un engouement pour les turqueries, chinoiseries et autres objets provenant d'Inde ou de Perse.

À partir de 1851, les Expositions Universelles connaissent un vif succès et contribuent à renouveler le goût et lancer de nouvelles modes.

Ivoire, Japon © Musées de Marseille - B.Soligny / R.Chipault

À Borély, une série de verres chinois multicouches côtoient des tabatières des 18e et 19e siècles d'une grande rareté.
Avec les jades, les cloisonnés chinois et les ivoires japonais, ils forment un ensemble précieux et coloré présenté aujourd'hui à la manière d'un cabinet de curiosités dans la bibliothèque du château.

OUTILS & SUPPORTS

Activité en autonomie

Fiche enseignant : Premiers pas au musée

Durée : environ 45 min
Lieu : de préférence en classe, avant la venue au musée

Objectifs :

- anticiper les questionnements ou inquiétudes face à la visite d'un lieu culturel ; en comprendre les règles
- comprendre les notions de conservation et transmission du patrimoine ;
- connaître les métiers du musée ;
- se sentir à l'aise dans les espaces muséaux, identifier les personnes ressources et les outils de compréhension des œuvres.

Déroulé

Introduction : "à chacun son idée du musée"
Les enseignants sont invités à introduire la notion de musée par une série de questions amenant les enfants à discuter de leur représentation et leur propre expérience du musée.

> Certains d'entre vous ont-ils déjà visité un musée et dans quel contexte ? (pas de bonne réponse - on a le droit de ne jamais y être allé)

> Que ce soit oui ou non, pouvez-vous citer deux musées célèbres ?

> Choisissez 3 autres mots pour décrire votre expérience du musée, les émotions ressenties... (encourager la liberté de parole et dépasser les représentations toutes faites)

1- La notion de musée
Orienter le dialogue sur l'idée qu'ils se font du musée, sur sa définition

> Choisissez 3 mots pour décrire l'idée que vous vous faites du musée (encourager la liberté de parole et dépasser les représentations toutes faites)

Discuter des propositions des élèves et noter les notions qui émergent.
Parvenir aux notions suivantes et les préciser : *(cf. dossier documentaire pp.15-18)*

- une institution permanente
- sans but lucratif
- ouverte aux publics
- qui montre des objets rassemblés pour "leur histoire ou leur beauté".

Ce sont des objets originaux dont le "pedigree" est bien connu et dont l'intérêt artistique ou historique justifie qu'ils aient été intégrés au patrimoine public. Ils ont le statut de "trésors nationaux".

2- Un musée, pour quoi faire ?

Poser la question aux élèves et noter les notions qui émergent. *(cf. dossier documentaire pp.15-18)*

Parvenir aux notions suivantes et les préciser :

- objectif de délectation (plaisir des yeux et de la déambulation),
- objectif d'étude (pour les collectionneurs, universitaires qui mènent des recherches concernant les témoins matériels de l'Homme et de son environnement)
- objectif d'éducation (dimension sociale et citoyenne, espace de liberté et de respect, apprentissage de l'altérité- les œuvres peuvent constituer un support d'enseignement)

3- Découverte des métiers des musées

Faire appel au bon sens des élèves en leur proposant de remplir la fiche dédiée aux métiers des musées.

> cf. *page 35* FICHE-ÉLÈVE : "Les métiers des musées"

4- Explication des consignes

Il existe un certain nombre de règles de comportement au musée : certaines relèvent du vivre ensemble (respect des autres visiteurs...), d'autres sont propres à cet établissement et liées au souci de conservation des oeuvres. Inviter les élèves à y réfléchir avec la fiche dédiée.

> cf. *page 36* FICHE-ÉLÈVE : "Tu peux ou tu peux pas"

5- Savoir lire un cartel

Il peut être utile de proposer aux élèves de découvrir le rôle du cartel et de son contenu afin d'être en capacité, le jour de la venue au musée, d'y trouver des informations précises.

> cf. *page 37* FICHE-ÉLÈVE : "Lire un cartel"

Château Borély
Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

FICHE ÉLÈVE :
Les métiers des musées

Dans un musée, qui fait quoi ?

Pour faire vivre un musée, plusieurs personnes sont nécessaires à son bon fonctionnement. Ici, huit missions sont identifiées.

Relie chaque métier à la description de ses missions.

A. LE CONSERVATEUR

B. L'AGENT D'ENTRETIEN

C. LE GUIDE OU MÉDIATEUR

D. LE RESTAURATEUR

E. L'AGENT D'ACCUEIL ET DE SURVEILLANCE

F. LE RÉGISSEUR

G. LE DOCUMENTALISTE

H. L'ADMINISTRATEUR

1. Je veille aux mouvements des œuvres, c'est-à-dire à tous leurs déplacements, que ce soit pour une séance photo, un prêt à une exposition ou une restauration.

2. Je dirige l'équipe et oriente les choix du musée.

3. J'accueille, renseigne et surveille les publics.

4. J'interviens sur les œuvres afin de limiter ou réparer les effets de l'âge et favoriser leur conservation.

5. Je fais visiter les collections et les expositions du musée en donnant des informations sur les œuvres présentées.

6. Je nettoie les salles du musée.

7. J'assure la coordination des tâches administratives qui permettent le bon fonctionnement du musée.

8. Je rassemble des documents relatifs aux œuvres.

Château Borély
Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

FICHE ÉLÈVE :
Tu peux ou tu peux pas ?

Dans un musée, tu peux ou tu peux pas ?

Parmi les propositions suivantes, quelles sont les choses que l'on peut faire dans un musée ? Coche les bonnes réponses.

dégrader le mobilier ou les objets

courir

prendre des notes

prendre des photos

chuchoter

rêver

toucher les objets

saluer les agents de surveillance

faire de grands gestes

FUMER OU VAPOTER

boire de l'eau

dessiner

regarder les objets

taguer

jouer

toucher les peintures murales

s'allonger

s'asseoir

crier

partir avec un objet

s' ennuyer

franchir les barrières

parler

danser

promener un animal

critiquer

lire les textes

ouvrir les fenêtres

dormir

Château Borély
Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

FICHE ÉLÈVE :
Lire un cartel

Savoir lire un cartel d'œuvre

Le cartel est le panonceau ou la petite étiquette sur laquelle apparaît la légende de l'œuvre présentée dans un musée. Placé généralement au plus près de l'œuvre, il rassemble parfois les légendes de plusieurs œuvres, lorsqu'elles sont par exemple réunies dans une même vitrine.

Un cartel présente diverses informations sur une œuvre :

- le nom de l'auteur : s'il est inconnu, il est écrit « Anonyme ». S'il s'agit d'un atelier, d'une école ou d'une fabrique, on trouvera par exemple : manufacture Gaspard Robert, Fabrique Clerissy…
- le type d'objet : commode, plat, robe, vase…
- le titre : si l'œuvre en possède un, parfois c'est tout simplement « sans titre ».
- la date de réalisation : cela peut-être une date précise ou une période (ex. 18e siècle).
- la technique ou les matériaux : peinture sous verre, faïence de grand feu, ébène, soie...
- le mode et la date d'acquisition : c'est la manière dont l'œuvre est entrée dans les collections du musée (achat, dépôt, don...)
- le numéro d'inventaire : c'est le numéro que le musée donne à chacune des œuvres entrant dans ses collections, une sorte de code pour l'identifier et le reconnaître facilement.

Parfois, un commentaire complète la simple notice et permet d'attirer l'attention du visiteur sur l'intérêt de cette œuvre ou de la mettre en relation avec d'autres.

La composition d'un cartel :

Numéro d'inventaire Propriétaire de l'œuvre (si prêtée ou déposée) ou nom du donateur éventuel ou encore mode d'acquisition (achat, don, legs...)	Type d'objet (vase, assiette, table…) Titre (s'il existe) + info complémentaire éventuelle **Manufacture /Auteur (dates de naissance et de mort)** Technique(s), matériaux Date de réalisation

Exemple de cartel au musée Borély :

Inv. GF 4048 dépôt de l'État 1902	Grand vase *Jupiter, la Guerre* **Manufacture de Sèvres** **Georges-Antoine ROCHEGROSSE (1859-1938)** Porcelaine, décor polychrome 1895

Activité en autonomie

Fiche enseignant : Le musée de la classe

Durée : 1h30
Lieu : au musée

Objectifs :

- se familiariser avec le musée, ses espaces et ses collections ;
- parfaire son sens de l'observation ;
- comprendre la notion de collection et appréhender le métier de conservateur ;
- travailler en équipe ;
- écouter, exposer, argumenter et convaincre ;
- développer sa capacité à faire des choix et les expliquer.

Déroulé

Introduction

Présentation sommaire de la bastide Borély, depuis sa construction jusqu'à sa transformation en Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode.

Présenter le principe de l'activité.

- Répartir les élèves en groupes dans les espaces du musée. Distribuer à chaque groupe un plan du musée + une FICHE "Profil de collection" vierge. Distribuer à chaque élève deux FICHES "Profil d'œuvre" vierges.

- Les élèves déambulent librement dans le musée avec la consigne de choisir chacun librement deux œuvres : parce qu'elles leur plaisent, les dérangent, les effraient ou encore les amusent... Chaque élève remplit une FICHE "Profil d'œuvre" par objet choisi.

- À l'issue de cette séquence, les élèves du groupe se rassemblent à nouveau et discutent de leurs choix respectifs. Piochant dans ces derniers, ils conviennent d'une nouvelle sélection de 4 œuvres : une sélection resserrée qui va former une première collection, celle du groupe. Ils en définissent les critères, argumentés dans la FICHE-ÉLÈVE "Profil de collection".

- Au musée ou en classe, les groupes restituent leur travail et expliquent leurs choix aux autres. L'ensemble des œuvres choisies par les élèves constituent "le musée de la classe".
- Ce musée peut être valorisé de différentes manières. : il peut donner lieu à un accrochage photo, à la réalisation d'une vidéo, à l'écriture d'un texte... (...)

Outils :

- FICHE-ÉLÈVE "Profil d'œuvre" p.39
- FICHE-ÉLÈVE "Profil de collection" p.40
- Photographies numériques des œuvres, sur demande au musée

Château Borély
Musée des Arts décoratifs,
de la Faïence et de la Mode

FICHE ÉLÈVE
Profil d'œuvre

Lorsque ton choix s'est porté sur une œuvre, remplis cette fiche. Aide-toi des cartels, panneaux ou fiches de salle pour trouver les informations nécessaires. Certaines manqueront peut-être.

Description objective

Nature de l'œuvre (peinture, sculpture, meuble, faïence, vêtement…) :
……
Auteur de l'œuvre (artiste, fabrique…) : ……
Titre de l'œuvre :……
Provenance (lieu de réalisation) : ……
Date de réalisation : ……
Technique / matériau (bronze, bois, faïence…) : ……
……
Dimensions approximatives de l'œuvre : ……

Ton observation

Décris cette oeuvre : ses formes, ses couleurs ; ce qui te frappe en premier : ……
……
……
……
……

Décris ses décors, ses détails, la scène qu'elle représente, s'il y en a une.
……
……
……
……

Dans quelle salle du musée cette œuvre est-elle placée ? ……
Où est-elle située dans la salle par rapport aux autres objets ? Leur ressemble-t-elle ?
……
……

Cet objet a-t-il une utilité ou est-il purement décoratif ? Les deux ?!
……
S'il s'agit d'un objet utilitaire, à quoi sert-il ? ……
……

Cet objet existe-t-il encore de nos jours ? Et si oui, ressemble-t-il toujours à celui-ci ?
……
……
Si tu devais placer cet objet chez toi, où le mettrais-tu ? L'utiliserais-tu ? Pourquoi faire ?
……
……
……

Château Borély
Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

FICHE ÉLÈVE
Profil de collection

Chaque petit groupe sélectionne 4 œuvres pour constituer sa collection. Ils doivent pour cela déterminer des critères de sélection (au moins 2) choisis dans la liste ci-dessous.

Critères de sélection

Les œuvres sélectionnées doivent avoir au moins 2 points communs parmi les suivants. Ils doivent être définis et écrits par les élèves.

Exemple : La nature de l'œuvre : *faïence* + le motif : *animal*

Le type d'œuvre ou d'objet ?……
Le matériau ou la technique ?……
Le format ?……
L'auteur ou la fabrique ? ……
L'époque de la réalisation (Antiquité, 18e siècle…) ?……
Un autre détail ? ……
La fonction de l'œuvre : décorative, religieuse, vaisselle d'apparat… ? ……
……
Le thème de la scène représentée ?……
……

Petit guide pour les échanges

Afin de faciliter vos échanges et votre choix, vous pouvez vous poser les questions suivantes :

- Quel aspect dans les objets voulez-vous valoriser en les choisissant dans votre collection ?
- Quel est l'intérêt pour vous de mettre en valeur ces éléments ?
- Qu'est-ce que ces éléments apportent aux visiteurs du musée ? (ou quel est l'intérêt pour le visiteur de découvrir cet aspect spécifique des collections lors de sa visite ?)
- Est-ce qu'ils apportent quelque chose à la population de manière générale (en termes d'histoire de l'art, histoire des sociétés, découverte du patrimoine, découverte des techniques...) ?

Liste des œuvres choisies

Titre des œuvres sélectionnées :
……
……
……
……

Activité en autonomie

Fiche enseignant : Le musée en détails

Durée : 1h-1h30
Lieu : au musée

Objectifs :

- se familiariser avec les espaces du musée ;
- aiguiser son sens de l'observation et de l'orientation ;
- savoir trouver des informations sur un objet exposé ;
- travailler en équipe : encourager le dialogue et la déduction à plusieurs.

Déroulé

Ce jeu invite les élèves à :
- retrouver dans un premier temps une œuvre du musée à partir d'un détail et d'indices d'orientation figurant dans la partie gauche de la FICHE.
- à répondre dans un second temps aux questions posées ("A la loupe"). Attention, il n'y a parfois pas de "bonne" réponse car il s'agit de faire appel au ressenti des élèves mais la plupart du temps des éléments décisifs figurent dans la rubrique "Ça alors" délivrant des informations sur l'œuvre.

- Avant la venue au musée, imprimer les 20 fiches de l'activité "Le musée en détails" en 2-3 exemplaires (variable selon le nombre d'élèves).
- Au musée, répartir la classe en groupes de 2-3 élèves maximum et leur distribuer le nombre souhaité de fiches.
- Dans les salles du musée, les élèves retrouvent les objets à partir des fiches qui leur ont été attribuées
- Une fois l'œuvre identifiée, ils collectent les informations demandées, répondent aux questions, donnent leur avis et expriment leur ressenti.

<u>Outils</u> :

- FICHES « Le musée en détail » disponibles sur musees.marseille.fr (choisir "Château Borély" puis aller dans "Ressources") ou à la demande, cf. exemples pp. 41 à 43

Exemples de fiche « Le musée en détails »

Le musée en détails

niveau — rez-de-chaussée

collection — verre

indice — orange céramique

À la loupe

Quel est cet animal au pelage tacheté ? As-tu vu qu'il y en a deux sur la terrine ? À quoi peuvent-ils bien servir ?

Au 18e siècle, les objets sont nombreux sur la table. À chacun son usage et sa forme, une forme souvent inspirée par les mets qu'ils contiennent.

À ton avis, avec cette terrine, que prévoyait de préparer le chef cuisinier ?

- un ragoût de léopard
- une mousse de crustacés
- un velouté de roses
- un mijoté de racines

Ça, alors !

Utilisée pour la cuisson ou la présentation des plats, la terrine est, au 18e siècle, un objet de prestige qui transforme la table en fête ! Décorative et toujours ovale, on aime la doter de poignées et couvercles en forme de fruits, légumes, animaux sauvages ou de la basse-cour.

Ces pièces nous racontent également combien les animaux exotiques fascinaient les princes et les rois du 18e siècle. Cadeaux, souvenirs de voyage ou spécimens ramenés par des explorateurs, ils ont toujours été pour les souverains une marque de prestige : en témoigne la légende selon laquelle Charlemagne possédait déjà un éléphant blanc qui le suivait de palais en palais, et même à la guerre !

Le musée en détails

niveau — rez-de-chaussée

collection — décor

indice — d'entrée de jeu

À la loupe

Au secours, des toiles d'araignée au château ! Le ménage est pourtant fait régulièrement au musée... Et toi, à quoi te fait penser ce luminaire ?

Ce lustre est composé d'un matériau très étrange.
Saurais-tu le trouver en charade ?
Mon 1er est à la frontière ou à la limite
Mon 2e signifie « également »
Mon 3e est la pièce maîtresse d'une chambre
Mon 4e est un chat en anglais
Mon tout est un type de verre !

Ça, alors !

Cet immense lustre, appelé « Les Cordes », est l'œuvre lumineuse de Mathieu Lehanneur. Il est pensé comme un cordage de lumière cousus dans le plafond. L'artiste évoque ainsi la couture, exposée au château, car c'est aussi le musée de la mode !

Le lustre est réalisé avec des tubes en verre dit « borosilicate » ; c'est le verre le plus transparent qui soit !

« Pour le château Borély, bastide devenue Château, demeure d'apparat, de vacances et de fêtes, j'ai voulu insuffler un vent de légèreté au vestibule. (...) Ce n'est pas un objet. Ce n'est pas un luminaire. C'est la lumière elle-même qui semble vivre et circuler dans l'espace du vestibule, comme cousue sur le bâtiment lui-même. »

Mathieu Lehanneur, 2013

Le musée en détails

niveau — rez-de-chaussée

collection — mobilier

indice — une pièce d'or

À la loupe

As-tu retrouvé cet élément de mobilier parmi les décors du château ? A ton avis, quel nom est donné à cette pièce ?

Comment pouvait-on appliquer de l'or sur un meuble au 18e siècle ?

- au pinceau, après l'avoir fait fondre
- en appliquant de fines feuilles d'or
- en sculptant directement la matière
- ce n'est pas de l'or

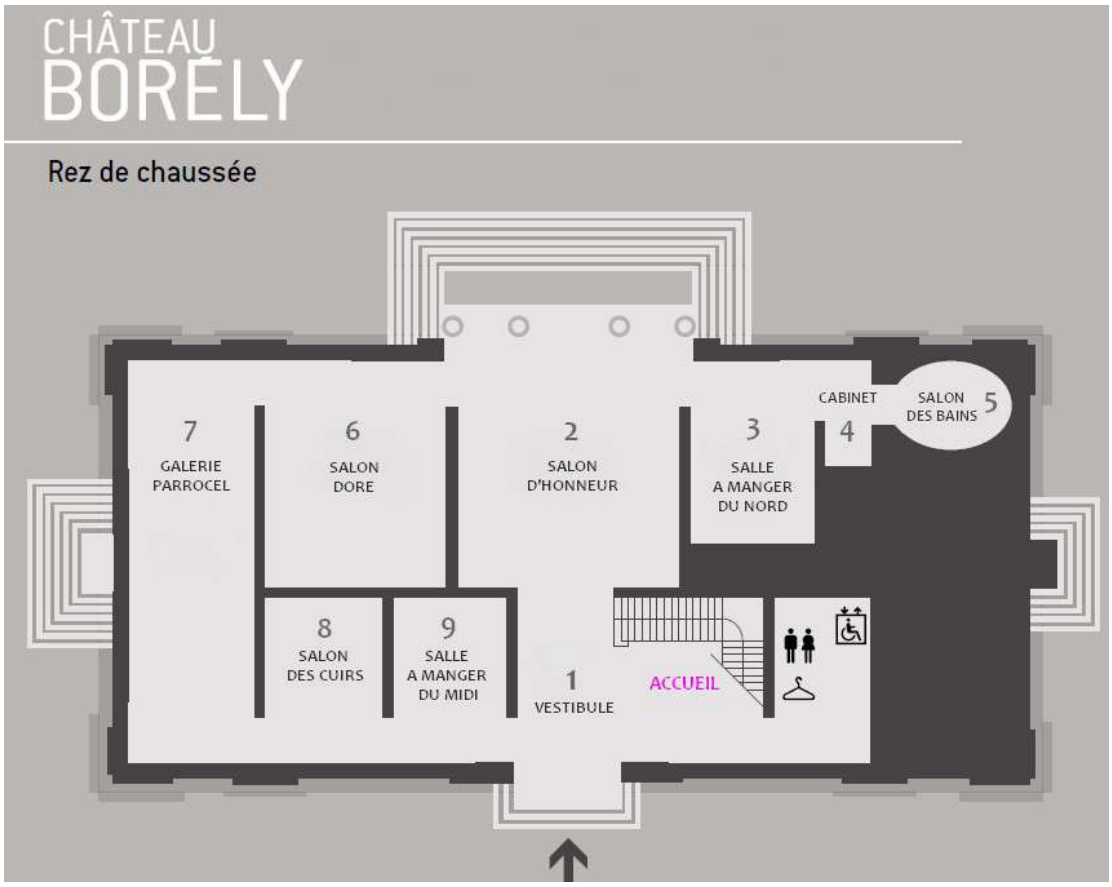
Ça, alors !

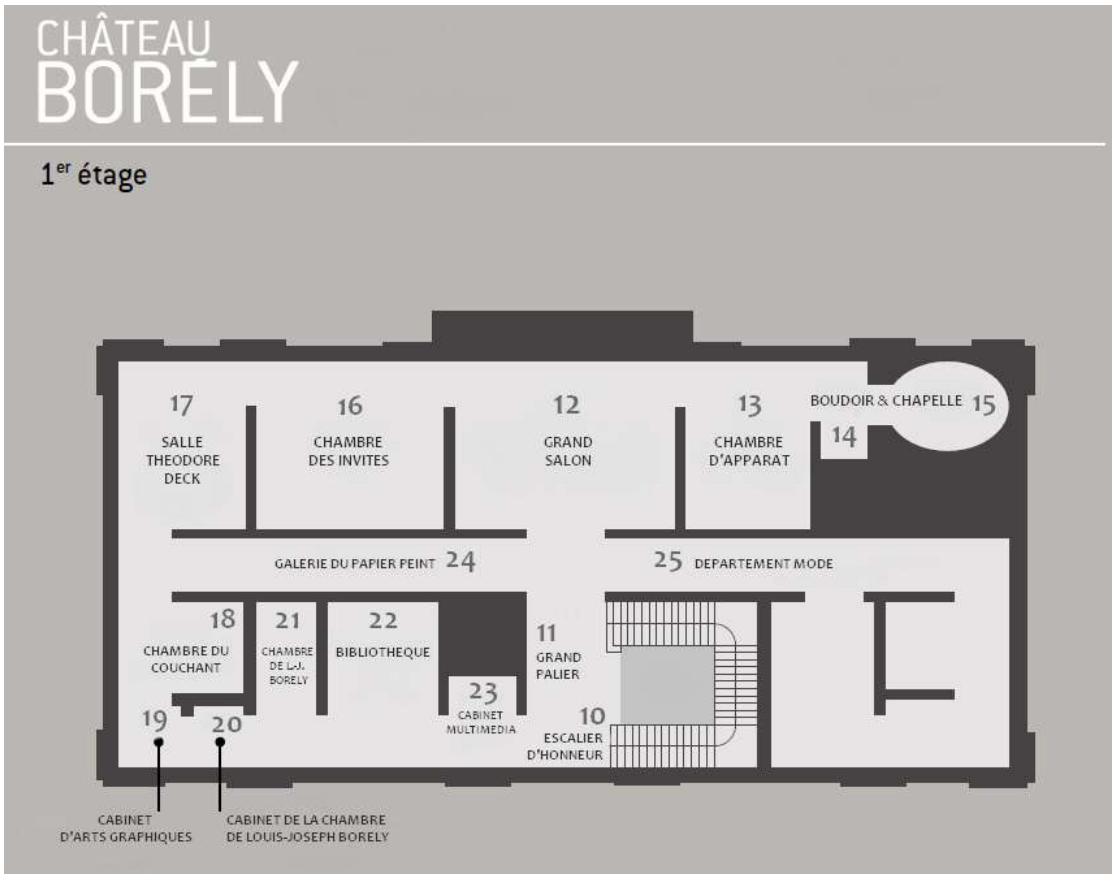
Dans cette pièce, tout est doré : le décor, les cadres, les moulures, les meubles... Normal, tu te trouves dans le « Salon doré » du château Borély !

Au 18e siècle, on aime montrer sa richesse grâce au décor de sa demeure.
On utilise souvent la technique de la dorure à feuille d'or. L'or étant un métal très malléable, on peut en faire des feuilles très fines (jusqu'à un dix millième de millimètre d'épaisseur), appliquées ensuite sur de la pierre, du fer, de la porcelaine ou du bois. C'est le cas de ce fauteuil dit « à la reine ».

Imagine les effets d'ombres et de lumière, les reflets de bougies dans les miroirs, l'éclat des dorures dans cette salle magique à la tombée de la nuit... Et l'émerveillement que cela suscitait chez les invités des Borély !

Plans du musée





Contenus web

- Chaîne Youtube des Musées de Marseille
  Contenus divers autour du château Borély : expositions, collections permanentes
  https://www.youtube.com/watch?v=85X6S_4WJhk&list=PLok-Exu1uYxVwfG4YrtXPWqYWxkzdd9XC

- Site internet des Musées de Marseille :
  https://musees.marseille.fr/chateau-borely-musee-des-arts-decoratifs-de-la-faience-et-de-la-mode
  > cliquer sur « Ressources »

    - PROGRAMME des activités pour les scolaires
    - FICHES d'inscription aux activités (pour les classes du 1er degré souhaitant une activité avec médiateur- une fiche par établissement scolaire)
    - DOSSIERS pédagogiques des collections permanentes du château Borély
    - DOSSIERS pédagogiques des expositions temporaires
    - FICHES « Le musées en détails »
    - AIDE à la visite des collections du château Borély
    - AIDE à la visite de l'exposition en cours
    - LIVRET enfants de l'exposition en cours
    - JEUX des 7 erreurs

- Site internet du Musée des Arts décoratifs de Paris propose des contenus sur l'histoire des arts décoratifs :
  https://madparis.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/dossiers-thematiques

INFORMATIONS PRATIQUES

Réservations

Pour le confort de tous, la réservation est indispensable, que vous veniez pour une visite en autonomie ou avec un médiateur, par téléphone ou par courriel

VISITES LIBRES

Pour le confort de tous, il est **indispensable de réserver** auprès du musée :
par téléphone : au 04 91 55 33 60 ou par courriel : chateau-borely-musee@marseille.fr.

Afin de faciliter cette prise de contact, merci de rassembler les informations suivantes :

- la date souhaitée
- le nom de votre établissement
- le niveau de la classe
- le nombre d'élèves
- le nom de l'enseignant et ses coordonnées (courriel & téléphone)

Seul le coupon de réservation reçu par courriel, imprimé par vos soins et présenté le jour de votre venue, attestera votre inscription.
En cas d'annulation, vous devrez impérativement informer le musée au minimum 48h avant la visite. Chaque désistement permet à un autre groupe de bénéficier de la visite.

VISITES AVEC MÉDIATEUR

Classes du 2nd degré

Le processus est le même que pour les visites libres. Vous pouvez réserver tout au long de l'année. Pensez simplement à préciser l'activité souhaitée.

Classes du 1er degré

Un nouveau mode de réservation est mis en place cette année pour les classes du 1er degré sollicitant une activité avec médiateur aux musées Borély et Grobet-Labadié.

1- Les directeurs d'école sont désormais priés de collecter les souhaits de leurs enseignants en matière d'activités encadrées pour toute l'année scolaire 2021-2022.

2- et de les consigner sur une seule et même fiche par musée (une pour le musée Borély, une autre pour le musée Grobet-Labadié) - *Fiches à télécharger sur le site Internet des musées de Marseille ou à solliciter auprès du musée concerné*.

3- Cette fiche devra parvenir au musée entre le 10 septembre et le 30 novembre 2021 au plus tard. Les demandes arrivées au musée au-delà de cette date ne pourront être satisfaites qu'en cas de désistement d'un autre groupe.
Si vous souhaitez une activité avec médiateur en tout début d'année scolaire, merci d'adresser la fiche au musée au plus tôt. Le principe est de n'avoir qu'une seule fiche par école.

4- Toutes les sollicitations ne pouvant être satisfaites, seront retenues une ou plusieurs classes par école, dans l'ordre où elles apparaîtront sur la fiche d'inscription. Le musée transmettra alors à l'école les propositions de dates pour chaque classe.
Les enseignants auront 15 jours pour confirmer ces RDV. Au-delà, ils seront annulés.

L'équipe du musée se tient bien évidemment à votre disposition pour toute précision concernant cette procédure.

Château Borély- Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

Coordonnées

Château Borély- 132 avenue Clot Bey
13008 Marseille
Tél : 04 91 55 33 60

Courriel : chateau-borely-musee@marseille.fr
Site web : musees.marseille.fr
Facebook : facebook.com/chateauborely

Horaires et jours d'ouverture

Du mardi au dimanche de 9h à 18h.
Fermé le lundi et les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre, 25 décembre.

Tarifs

L'accès aux collections permanentes et aux expositions est gratuit pour tous.
Les actions de médiation (visite et ateliers) sont gratuites pour les scolaires, 1er et 2nd degrés.

Accès

Métro : ligne 2, station Rond-Point du Prado, puis bus 44, arrêt Clot Bey-Leau
Parking : 48 avenue Clot Bey
Vélo bornes : 8145

INFORMATIONS PRATIQUES